

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an .. 80 fr.	Un an .. 112 fr.
Six mois .. 40 fr.	Six mois 56 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes ont pu instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Oh ! non, pas vous !

Décidément, les émanations qui se dégagent de l'inféct cloaque dénommé Palais-Bourgeois deviennent de plus en plus nauséabondes et pestilentielles.

On pourrait presque jurer que tous les Ariétiens de la politique ont pris à cœur de donner au monde une leçon d'immoralité — et l'on se demande si nous aurions pu faire une meilleure propagande anarchiste que celle faite en ce moment par les maquereaux de Marianne, troisième fille soumise du nom.

La semaine dernière, c'était la vieille larve d'Aristide qui prônait le reniement et se livrait à une provocation caractérisée à l'apostasie. Cette semaine parlementaire s'inaugure par un discours tout aussi immoral et tout aussi cynique.

Voici qu'en effet, un de ces phénomènes à deux visages qu'on appelle « socialistes », — ce qui est la traduction moderne du mot « Janus », — le nommé Spinasse, député de la Corréze, vient de faire un retentissant début à la tribune. Sous le prétexte d'apporter une aide au gouvernement d'Herriot, en ce qui concerne la reprise des relations avec la Russie, le député S. F. I. O. s'est livré, durant deux bonnes heures, à un réquisitoire en règle contre les Soviets.

Ah ! le parti qui escamote la Révolution russe en a pris pour son grade — et vraiment la « cellule parlementaire communiste » n'en menait pas large durant le développement de la thèse du citoyen Spinasse.

Cependant, il nous semble qu'un peu plus de pudeur ne mériterait pas à ce fougueux partisan de la Société des Nations — et qu'avant de porter des coups d'estoc et de taille contre Moscou, il ferait bien de regarder un peu chez lui, pour voir ce qui s'y passe.

Oh ! nous ne voulons nullement prendre la défense du gouvernement antirévolutionnaire qui siège à Moscou et qui vient de renouer les relations avec Herriot — nous ne voudrions pas non plus que l'on puisse croire un seul instant que nous sommes pris subitement de tendresse pour ces jésuites rouges qui s'implantèrent en Russie par le mensonge et la duperie et qui essayent d'en faire autant en France — en se servant des armes les plus sales : la calomnie, l'injure, voire même, comme au 11 janvier 1924, l'assassinat.

Nous éprouverions une peine infinie si l'on nous prenait pour des amis des canailles qui divisèrent le mouvement ouvrier et assassinèrent le syndicalisme — la plus grande insulte que l'on pourrait nous faire, ce serait de nous appeler bolchevistes, car nous ne sommes ni des crapules, ni des esclaves. Mais, tout de même, nous estimons qu'il y a des choses que certains individus n'ont pas le droit de dire — et s'il est une chose que les socialistes n'ont pas le droit de faire, c'est d'attaquer le gouvernement bolchevique.

Deux raisons capitales s'opposent à leur attitude :

1° Les bolchevistes ne font que mettre en application les principes social-démocrates dont toute la doctrine collectiviste et socialiste d'Etat est imprégnée.

En effet, à quoi tend le socialisme ? A prendre possession du Pouvoir politique et à remettre entre les mains du Parti socialiste tous les rouages politiques et économiques de la Nation.

L'époque n'est pas encore tellement lointaine où le Parti socialiste s'affirmait révolutionnaire et où, dans les réunions publiques organisées par les S. F. I. O., les orateurs du Parti faisaient adopter des ordres du jour réclamant la Révolution sociale.

Il n'y a pas encore très longtemps (les citoyens Bracke et Paul Faure doivent s'en souvenir) que la lutte de la classe était inscrite dans la Charte d'Unité Socialiste qui figurait dans les statuts du Parti.

On peut comparer le discours que Cachin prononce aujourd'hui avec ceux prononcés en 1919 par les hommes les plus en vue du mouvement socialiste actuel — et l'on n'y trouvera aucune divergence.

Les socialistes, comme les communistes l'ont fait en Russie, veulent prendre les rênes du Pouvoir.

Les socialistes, ainsi qu'il fut fait en Russie par les bolchevistes, se préten-

dent l'émanation de la classe ouvrière et veulent diriger les destinées du prolétariat.

Les socialistes, selon les mêmes principes que Lénine et Zinoviev, veulent appliquer un programme centralisateur et marxiste — et veulent identifier l'Etat, le Parti et le Prolétariat. Les socialistes veulent gouverner d'une façon aussi dictatoriale et arbitraire que les bolchevistes — et s'il fallait expurger le programme socialiste de tout ce qui ressemble au bolchevisme, on n'y retrouverait pas grand-chose après l'opération.

Alors, de quoi le citoyen Spinasse se plaint-il ? De ce que ce ne soit pas son ami Kerensky qui soit à la place de Rykow ? L'un ne vaut pas mieux que l'autre.

La deuxième raison est encore plus impérieuse.

Les socialistes crient : « Anathème ! » aux bolchevistes, pour les atrocités commises en Russie depuis octobre 1917 ?

Alors, pourquoi voisinent-ils à la II^e Internationale avec Noske, Scheidemann et Sudekum, qui furent les bourreaux du peuple allemand et les complices des assassins de Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner ?

Pourquoi font-ils bon ménage, dans cette Internationale, avec les socialistes polonais qui furent les complices de Pilsudsky, quand celui-ci fit sabrer les insurrections ouvrières ?

Pourquoi tolèrent-ils Kerensky, Tschéidzé, Tseretelli qui vendirent la Révolution russe aux Alliés et à la bourgeoisie russe ?

Pourquoi traitent-ils Mac Donald de « cher ami », alors que celui-ci, quand il fut premier ministre, laissa continuer le massacre des Hindous et des Egyptiens ?

Et puis, enfin, pourquoi gardent-ils dans leur Parti les Albert Thomas, Renaudel, Compère-Morel et autres Varenne qui trahirent le socialisme en 1914 et qui furent les complices de l'assassinat de 15 millions d'hommes, qui votèrent la censure, l'état de siège et la loi du 5 août 1914 qui permit d'arrêter, de condamner et d'emprisonner tous les pacifistes ?

Et surtout, « ultima ratio », pourquoi votèrent-ils les fonds secrets de police, grâce auxquels on traque tous les militants révolutionnaires ?

Non, citoyen Spinasse, il est des choses que vous n'avez pas le droit de dire — des sentences que seuls les anarchistes peuvent proférer, parce que seuls ils n'ont pas la conscience empoisonnée par la trahison, l'arbitraire et l'assassinat.

Que nous critiquions les bolchevistes, c'est notre droit ; mieux, même, c'est notre devoir impérieux. Parce que nous n'avons pas rougi nos mains du sang des ouvriers, parce que nous ne préméditons pas l'asservissement du prolétariat, parce que nous sommes contre tous les gouvernements, tous les arbitraires, tous les assassinats.

Mais vous, vous n'avez pas le droit de critiquer les bolchevistes : Noske et Albert Thomas, ainsi que Mac Donald vous touchent de trop près — et vous portez une tache indélébile : 1914 !

Louis LOREAL.

VOUS DESIREZ UN JOURNAL VIVANT, BIEN FAIT, BIEN INFORME, IL FAUT PENSER QUE CELA NE SE FAIT PAS AVEC RIEN, ET QU'IL FAUT DE L'ARGENT A UN QUOTIDIEN POUR Y PARVENIR.

VOUS VOULEZ VOIR VOTRE JOURNAL MENANT LE BON COMBAT, NE MENAGEANT PAS NOS ADVERSAIRES, PORTANT DES COUPS TERRIBLES A LA REACTION ET A L'AUTORITE SOUS TOUTES LEURS FORMES, TRES BIEN, MAIS IL NE FAUT PAS QUE NOTRE QUOTIDIEN EN SOIT TOUJOURS REDUIT A VEGETER.

VOUS ETES D'AVIS QUE LE « LIBERTAIRE » DOIT CHERCHER A SE DEVELOPPER, A ETENDRE SON RAYON D'ACTION, A AUGMENTER LE NOMBRE DE SES LECTEURS, IL LUI FAUT ENCORE DE L'ARGENT.

ON NE FAIT RIEN AVEC RIEN.

CAMARADES, SOUSCRIVEZ UNE ACTION A L'EMPRUNT DU « LIBERTAIRE ». LES NOMBREUX COPAINS QUI NE L'ONT PAS ENCORE FAIT DOIVENT SE DIRE QU'ILS N'ONT PAS FAIT TOUT LEUR DEVOIR ENVERS NOTRE JOURNAL.

La grève de Mazamet continue

Crédules, les ouvriers et ouvrières de Mazamet avaient cru que le préfet du Tarn aurait, en arbitrant le conflit, rendu une sentence juste et équitable. Celui-ci offrit une augmentation ridicule pour ceux qui ne gagnaient pas seize francs par jour.

Certains jaunes reprirent le travail à ces conditions, c'est-à-dire une augmentation de cinquante centimes aux hommes, et vingt-cinq centimes aux femmes et enfants travaillant tous aux pièces.

Mais une assemblée générale des ouvriers syndiqués eut lieu, aussitôt la sentence du préfet rendue. Ils se montrèrent unanimement hostiles aux décisions du préfet insouciant de la misère des travailleurs. Ils ne voulaient pas qu'une grève qui durait depuis le 26 novembre aboutisse à d'aussi piètres résultats. Les membres du comité de grève estimant ne pouvoir accepter l'arbitrage du préfet donnèrent leur démission ; six autres membres furent aussitôt nommés qui acceptèrent la responsabilité de la grève. Les travailleurs du textile sont décidés. Les privations qu'ils se sont imposées jusqu'ici n'ont pas influé sur leur ténacité. Leur désir d'aboutir est immense, et ils veulent acquiescer leur droit à la vie.

Un grand meeting eut lieu dans l'après-midi, où plusieurs militants exposèrent la situation franchement. La grève continuant, la tâche à accomplir est dure devant l'intransigence patronale, mais les grévistes ont affirmé leur volonté d'aboutir, leur immense désir de vaincre un patronat injuste. Le prolétariat tout entier insulté à Douarnenez a triomphé, il faut qu'il aide les grévistes de Mazamet pour relever en un puissant et dernier effort le drapeau patronal.

Comme sur les côtes bretonnes, les ouvriers de Mazamet réclament des patrons intransigeants leur droit de vivre. Depuis de longues années, les organisations de cette petite ville du Tarn ont pris part à la lutte sociale, leur solidarité a toujours été vivante quand il a fallu soutenir l'opprimé contre l'oppressur.

Nous ne laisserons pas ces camarades livrés à eux-mêmes, il faut que la solidarité ouvrière s'affirme pour aider de malheureux ouvriers à vaincre les ennemis du prolétariat !

Daux et Eme sont libérés

Hier après-midi, les deux jeunes copains ont été relâchés. Le juge d'instruction, devant qui ils avaient comparu, a dû reconnaître que les accusations des flicards qui les avaient arrêtés ne reposaient sur rien.

Mais le plus ignoble est qu'au Dépôt on les a laissés vingt-quatre heures sans manger. Les policiers infligent ce supplice à leurs victimes, sans même savoir s'ils ont fait quelque chose.

Nous protestons contre ces procédés. N. B. — La souscription que nous avions ouverte, n'ayant plus de raison d'être, est annulée.

LE FAIT DU JOUR

Herriot et les socialistes

Décidément, nous devons faire nos excuses à Herriot de l'avoir pris pour un médisant homme d'Etat.

Ce Lyonnais est un malin qui en remontrant au plus roublard des faiseurs de miracles.

D'un seul coup de langue, deux miracles furent par lui réalisés : le premier, alors qu'on disait son ministère mal en point, a été de se faire applaudir et voter l'affichage de son discours par la droite, le centre et la gauche, l'unité de la Chambre, à l'exception d'une trentaine de grincheux.

Son second trait de génie est d'avoir ligoté tout le parti socialiste dans sa politique. Jusqu'à présent, des individualités s'étaient bien détachées du parti S. F. I. O., pour grignoter leur part du gâteau gouvernemental. Avec Herriot, c'est tout le parti connaît bien l'imbécillité des temps présents.

Il a suffi à Herriot de faire un discours patriotard et chauviniste. Ah ! cet homme connaît bien l'imbécillité des temps présents !

Les socialistes se rebiffaient bien un peu, après ce discours digne de Poincaré. Il leur fallait s'asseoir sur le restant d'internationalisme qui leur demeurait, et renier leurs parrains de la social-démocratie. Sous la coup de l'émotion, ils décidèrent de s'abstenir. Herriot s'en vint dans leur réunion de groupe parlementaire les supplier de voter pour lui, autrement il s'en irait.

Les socialistes mettaient plutôt tout le socialisme sous cent mille pieds de terre, que de ne plus soutenir leur Herriot.

On a vu ce touchant spectacle : royautes, cléricaux, réactionnaires, républicains, radicaux, socialistes, tous ensemble, entonnèrent un hymne en l'honneur d'Herriot, sauveur de la Patrie. Vote presque unanime. Notre président du conseil, triomphateur du jour, a goûté la joie sans mélange d'un succès complet.

Il avait suffi de « bouffer du boche » pour cela ! Ce doit être un plat délicieux, si on en juge par l'empressement de tous à se précipiter à table.

« Herriot, mon ami, tu es un malin d'avoir enterré le socialisme. Cette fois-ci, il est mort et enterré ! » Requiescat in pace.

On assassine Roubintchik

Nos lecteurs savent déjà que le camarade Roubintchik, emprisonné à Moscou par les autorités soviétiques pour avoir osé, comme chef de la maison d'édition « Goloss Trouda », publier des œuvres aussi « subversives » que celles de Guyau sur la Morale, a été déporté en Sibérie. Là, la Tcheka locale ne lui permit pas de gagner sa vie. A ce sujet, voilà la protestation que notre camarade a envoyée au pouvoir suprême, la Tcheka de Moscou :

« A l'Administration Politique de l'Union (G. P. U.). »

« Au Chef du Département Secret. »

« Déclaration de l'exilé administratif anarcho-syndicaliste Roubintchik - Meer. Yefim Borissovitch. »

« A la fin de juin 1924, ma condamnation au camp de concentration de Souzdal fut commuée, à cause de ma maladie, en exil à Tomsk. Avant mon départ, l'agent responsable de la G. P. U., le citoyen Kil, m'avait assuré que la G. P. U. ne mettrait aucun obstacle à mon acceptation d'un emploi. »

« Malgré cette déclaration catégorique, chaque fois que j'ai eu l'occasion de trouver un poste, la section locale de la G. P. U. a interdit aux administrateurs de l'établissement de me donner du travail. »

« La dernière interdiction — la cinquième déjà — (Librairie de la Coopérative Ouvrière Centrale, librairie du Département de Province pour l'Education, librairie du Département de Publications pour la Sibérie, et autres), fut envoyée par écrit, sous la signature du sous-chef de la section de Tomsk de la G. P. U., Tchountonoff. »

« Après avoir reçu la preuve irréfutable des obstacles que la G. P. U. oppose à mon acceptation d'un emploi, je décidai, pour la dernière fois, de m'expliquer à ce sujet avec le citoyen Tchountonoff. J'acquis la conviction qu'on ne me permettrait pas de prendre un emploi quelconque. »

« N'ayant aucune possibilité de guérir par mes propres moyens, je demandai à la section locale de la G. P. U. de me permettre d'être soigné gratuitement dans l'un des hôpitaux de la localité. Mais jusqu'ici je n'ai reçu aucune réponse. »

« J'ai renvoyé, au sujet du refus de me permettre de trouver du travail, une déclaration au sous-chef du Département Secret de la G. P. U. de l'Union, Andreyeva, sous pli recommandé, en date du 13 septembre 1924. Je n'ai reçu aucune réponse et la G. P. U. locale, de son côté, n'a pas reçu d'instructions. »

« Une telle situation non seulement ne me donne pas la possibilité d'enrayer les progrès de ma maladie, mais me condamne à mourir de faim. »

« Je proteste catégoriquement contre une telle tactique de la part de la G. P. U. et j'insiste à ce qu'on me permette de partir pour l'étranger afin d'entreprendre ma guérison. »

« E.-B., ROUBINTCHIK-MEER, Membre de l'Union Anarchico-Syndicaliste « Goloss Trouda ». »

« 8 décembre 1924. »

En réponse à sa protestation, il fut notifié à Roubintchik qu'il serait transféré à Minsk. Nous espérons déjà que cette première mesure serait bientôt suivie par celle de son départ pour l'étranger, où le camarade Roubintchik aurait pu, tout au moins, se soigner.

Mais il n'en est rien. Nous venons de recevoir le télégramme suivant :

« Tomsk. La décision Minsk est soudainement annulée. »

Le doute n'est plus permis : la Tcheka, qui n'avait tout de même pas osé faire exécuter ouvertement Roubintchik, coupable d'avoir osé publier les œuvres de Guyau, la Tcheka a décidé de le faire mourir lentement, étouffé par sa maladie et agonisant de faim.

Est-ce que les organisations ouvrières de France vont laisser mourir ce camarade syndicaliste, sans tenter de l'arracher des mains de ses bourreaux communistes ?

Nous faisons appel à tous les hommes de cœur, à toutes les organisations syndicales. Nous leur demandons cet effort : envoyer leur protestation au gouvernement russe en lui demandant l'élargissement de Roubintchik. Camarades, faites-le tout de suite !

L'adresse pour l'envoi des protestations est : Sovnarkom, copie G. P. U., Moscou.

Groupe de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

La révolte au bagne

Selon un message de Macao, les bagnards internés dans l'île de Choua se sont révoltés ; un grand nombre d'entre eux ont pu s'échapper après avoir tué le sergent et blessé plusieurs gardiens.

Les soldats, accourus en plus grand nombre, ont tué cinq mutins.

Quand tous les bagnards et tous les prisonniers se décidèrent à la révolte, quand ils seront, de l'extérieur, aidés par tous ceux qui ont souffert du régime pénitentiaire et par tous ceux qui risquent d'en souffrir quelque jour, il n'y aura plus de répression possible. Gardiens et chaouchs seront débordés.

Et ce sera la meilleure méthode à employer pour obtenir la suppression des bagnes !

Le bon matériel

ENCORE UN DERAILLEMENT QUI FRISE LA CATASTROPHE

Neufchâtel-en-Bray, 29 janvier. — Deux trains de marchandises sont entrés en collision à Serqueux. Cinq wagons furent détruits en miettes et vingt renversés. Il n'y a pas eu d'accident de personne. Dans le train tamponneur, se trouvait un wagon de dynamite !

A TOULOUSE

On expulse au nom de la pudeur !

La magistrature toulousaine vient de commettre, au nom de la justice, un nouveau forfait.

Elle a expulsé le nommé J. un jeune Espagnol, sous un prétexte odieux et mensonger.

Ce jeune Espagnol avait comme maîtresse une femme plus âgée que lui, mère d'une jeune fille de 16 ans.

Comme les logements sont rares et chers, ce ménage ouvrier occupait un seul petit logis composé de deux pièces. Une dénonciation calomnieuse du beau-frère déclencha l'action arbitraire de la justice.

Ce jeune Espagnol fut emprisonné, accusé faussement d'attentat aux mœurs. Quand on connaît la pureté de mœurs des magistrats, c'est vraiment un scandale de les voir se scandaliser. Tartufes et tortionnaires, voilà leurs noms !

R.-T. WALTER.

La grève d'électeurs de Meudon est terminée

Les conseillers municipaux de Meudon ont décidé de se représenter dimanche prochain et de faire appel aux électeurs.

Aucune décision n'est cependant intervenue, le préfet de Seine-et-Oise n'a pris aucun engagement. Il paraît qu'on va continuer les discussions sur le terrain administratif.

Autant dire que ces messieurs les conseillers ont eu peur de persévérer dans la résistance ; ils auraient pu passer pour des révolutionnaires et, dame ! chacun sait qu'ils sont loin d'en être.

Bref, tout va se réduire à cette manifestation et si l'usine à gadouer est quand même installée, les habitants sauront que c'est la faute aux politiciens.

A propos de Clamamus

Le député communiste Clamamus est venu nous trouver, protestant contre l'article paru dans le *Libertaire* du 23 janvier dernier, le mettant en cause à propos d'un procès en dissimulation de bénéfice de guerre.

Notre bonne foi a été surprise, et c'est en toute sincérité que nous disions que Clamamus s'était rendu complice d'un profiteur qui dissimula un million six cent mille francs de bénéfices, et nous ajoutons que Léon Blum s'était chargé de défendre le député communiste.

Or c'est l'oncle de Clamamus qui est en cause. Le député Clamamus est tout à fait étranger à cette affaire, il nous assure qu'il a pris toutes relations avec Léon Blum depuis le Congrès de Tours, et nous demandons de rectifier.

Voilà qui est fait.

Et la farine monte toujours !

Hier, la farine a encore subi une hausse prodigieuse. Où cela s'arrêtera-t-il ? Nul ne peut le dire.

Le 6 février, le pain vaudra 1 fr. 55 à Paris ; le 15, il se vendra 1 fr. 60 ou 1 fr. 65. Et après, cela continuera à augmenter sans cesse.

Les petits cultivateurs ayant besoin d'argent ont vendu leurs récoltes. Maintenant, gros fermiers, négociants, minotiers, importateurs sont les maîtres du marché. Et ils nous le font voir.

Mais Herriot a oublié ses philippiques contre la vie chère. Il nous offre de l'Allemagne à manger, en remplacement du pain sans doute, que les pauvres ne pourront plus bientôt acheter.

Le pain à 1 fr. 65 à Narbonne

Le prix du pain à Narbonne vient d'être fixé à 1 fr. 65 le kilo. Le gouvernement d'Herriot, qui devait ne faire qu'une bouchée de la vie chère observe le silence le plus complet et le plus prudent.

Sous le règne des marchands, les gouvernants sont des fantoches dont la puissance est nulle.

UNE USINE BRULE

Un millier de chômeurs

Avignon, 29 janvier. — Un incendie d'une extrême violence a détruit les immenses bâtiments des établissements de la Société d'Alimentation de Provence, au quartier Champfleury.

Un millier d'ouvriers vont être réduits au chômage, par suite du sinistre qui a fait 5 millions de dégâts.

La Libre Pensée réalise son unité

Les 31 janvier et 1er février, se tiendra à Paris le congrès d'unité de l'Union Fédérative de la Libre-Pensée et de la Fédération Nationale de Libre-Pensée et d'Action Sociale. Ce congrès marquera une date dans l'histoire de la Libre-Pensée.

En face d'un ennemi puissant qui, chaque jour, marque plus avant son emprise, il était nécessaire que la Libre-Pensée fit montre de conscience réelle et démontre que l'unité peut devenir une réalité si les deux parties éprouvent vraiment le désir de la réaliser.

Au cours des réunions de la Commission préparatoire, les deux parties firent preuve d'une large tolérance, d'un esprit fraternel et d'unités qu'il en soit de même au cours du congrès qui réalisera ses décisions.

La nouvelle organisation, intitulée « Fédération Nationale des Libre-Penseurs de France et des Colonies », réunira l'union de tous les libre-penseurs, de tous les antiréligieux, de quelque école, de quelque tendance soient-ils ; je crois qu'elle réalisera, pleinement la formule large et belle que Sébastien l'aure nous définit, à la fin de sa brochure : « Crimes de Dieu », et que voici : « Il ne s'agit point ici de l'avenir d'un parti ; c'est l'avenir de l'humanité, c'est la nôtre qui est en jeu. » Sur ce terrain, l'entente peut, l'entente doit se faire entre tous les êtres de progrès, tous les penseurs, tous les virils.

Chacun peut conserver sa liberté d'adhésion et, sans rien abdiquer de ses préférences et de ses convictions personnelles, marcher au combat contre le Dogme, contre le Mystère, contre l'Absurde, contre la Religion !

Depuis trop longtemps, l'humanité s'inspire d'un Dieu sans philosophie, il est temps qu'elle donne sa voie à une philosophie sans dieu.

Servons nos rangs, camarades ! Luttons, bataillons, dépensons-nous. Nous la rencontrerons, sur notre route, les embûches, les attaques soudaines ou prévues des sectaires. Mais la grandeur et la justesse de l'idée que nous défendons soutiendront nos courages et nous assureront la victoire.

Rompant avec les errements d'avant-guerre, la Libre-Pensée ne se place plus uniquement pour la lutte sur le terrain anticlérical, mais sur le terrain antiréligieux. Aussi déclare-t-elle lutter « contre toutes les tyrannies, quelles qu'elles soient, contre tout ce qui vise à subordonner ou à amoindrir l'individu. L'esprit de caste, l'appât des oligarchies et les provocations nationalistes leur semblent aussi néfastes que l'obscurantisme religieux. La libération humaine doit être réalisée dans tous les domaines pour être vraiment efficace.

Privilèges politiques, ambitions capitalistes, abus et crimes du militarisme et de l'impérialisme, toutes les injustices et toutes les iniquités doivent être combattues par la Libre-Pensée, pour que la liberté de conscience cesse d'être un vain mot.

Indépendante de tous les partis et de toutes les tendances, la Libre-Pensée fait appel à tous les hommes d'avant-garde.

Fraternellement unis pour la lutte antiréligieuse, associant leurs efforts « contre les préjugés et les dogmes, contre l'alcoolisme qui dégrade et la superstition qui abêtit », elle s'attache à déjouer les visées dominatrices des églises et fait appel à la conscience et à la raison des hommes pour réaliser un idéal élevé, nullement dogmatique, basé sur l'évolution et sur le progrès continu de l'humanité, pour l'instauration d'une société libre, sans exploitation ni tyrannie d'aucune sorte. » (Extrait de la déclaration de principes de la nouvelle Fédération.)

Avec un tel but, une telle volonté, il est indéniable que la Libre-Pensée, entrant dans une phase nouvelle, ouvrira efficacement au perfectionnement et à la régénération de l'humanité.

Elle a, de plus, la ferme résolution d'éloigner d'elle les politiciens de toutes étiquettes qui voudraient s'en faire un tremplin électoral. Déjà, il est entendu qu'aucun membre de la commission exécutive ne peut détenir un mandat politique quelconque. Poussant la prudence encore plus loin, je proposerai au nom de mon groupe : que des la candidature à un mandat politique, le camarade membre de la Commission exécutive devra donner sa démission de ses fonctions à la Libre-Pensée, et que nul ne pourra, en aucun cas, parler au nom de la Libre-Pensée pour la conquête d'un mandat politique.

Le travail ne manquera pas au cours des deux journées du Congrès. L'organisation du Congrès international de la Libre-Pensée, qui se tiendra à Paris le 15 août prochain et dont l'importance sera immense en ces temps de réaction internationale. Aussi nous nous devons d'en faire une manifestation monstre et vigoureuse de la pensée en face de la tyrannie des dictatures.

Une question d'une importance primordiale sera celle qui décidera de notre attitude en face des menées cléricales actuelles. Le seul moyen efficace sera une propagande intense et clairvoyante. Propagande de chaque jour d'abord et propagande de apostrophe également.

L'adversaire nous en fournira une occasion également avec les fêtes de Jeanne d'Arc. Nous pourrions ainsi mener une propagande intense sur tout le territoire et profiter du battage fait par l'église et nos tristes revanchards militaristes. Pour cela nous voulons organiser une manifestation qui donnera à réfléchir à l'adversaire et réveillera les indifférents. Je proposerai au Congrès et j'indiquerai les moyens de réaliser cette action. Je suis partisan que nous fassions appel à tous les groupements d'avant-garde qui voudront marcher avec nous en cette occasion contre l'ennemi de tout progrès, de toute liberté. Ensuite, toujours au nom de mon groupe, je demanderai au Congrès de se prononcer sur le cas des conseillers municipaux de Marseille, qui pourraient être de la Libre-Pensée (car bien ne prouve qu'il en soit réellement ainsi) lesquels auraient pris part au vote d'une subvention pour la reconstitution du clocher des Chartroux. Si cela est, nul doute que nous les renverrons au confessionnal oucher le denier de leur infamie, comme nous stigmatiserons l'attitude et les agissements dignes des camelots du roi, employés par certains qui se prétendent antiréligieux (toute une correspondance et des actes en font foi.)

Nous proposerons également l'inscription à l'ordre du jour du Congrès international du rapport que je prépare sur « la Libre-Pensée internationale et le problème de l'alcoolisme ».

Le Samedi 31 Janvier, aux Sociétés Savantes, un grand meeting, où parleront HAN RYNER, M. BARQUISSEAU, LORU-LOT, ROCHE, etc...

Que de ce Congrès surgiront les décisions et l'entente fraternelle qui donneront à la Libre-Pensée l'impulsion nécessaire pour saper l'édifice de mensonge, de haine, d'iniquité de la Trilogie Capitaliste, Militariste, Religieuse.

Julien JENGER,

Secrétaire du Groupe International des Amis de l'Idée Libre et de la L. P. de Bezons.

L'école primaire

Tous ceux qui pensent sont d'accord pour dire que les enfants doivent être rationnellement cultivés. Encore faut-il que la société en donne les moyens à l'enfant et à la famille de l'enfant. Seul, le salariat d'existence accordé à l'enfant peut résoudre la question.

Ceci dit, essayons de définir la tâche qui est celle de l'école primaire. Le mot primaire le dit excellent. Quelques-uns se trouvent mortifiés de ce nom d'instituteur primaire. S'ils y réfléchissent un peu, ils découvriront qu'il n'est peut-être pas de tâche plus élevée dans la carrière universitaire. L'enseignant primaire est la clé de voûte de l'université. Son influence sur le devenir de l'enfant est prépondérante. Nous ne parlons pas, bien entendu, des manœuvres de la profession qui sont là par erreur et dont l'influence est nulle.

L'école primaire apprend peu de choses à l'enfant, mais ce qu'elle lui apprend est capital. L'école primaire apprend à l'enfant à LIRE, à écrire, à compter. Elle lui apprend les rudiments de l'orthographe et à se servir du dictionnaire. Elle lui apprend un peu à dessiner.

L'école primaire apprend à l'enfant où devrait apprendre à l'enfant à voir, à entendre, à sentir.

Lorsque l'enfant sait voir, entendre, sentir, il peut observer, juger et réfléchir. L'ambition de l'école primaire pourrait se borner à cela, au point de vue intellectuel. Ce serait peut-être même très bien ainsi. Je n'ai pas parlé de l'enseignement géographique et scientifique, parce qu'ils entrent dans la catégorie des choses que l'on peut observer avec les sens.

La géographie politique, l'histoire, sans les prescrire, il est bien permis de faire observer que le temps que l'enfant passe à étudier et à apprendre souvent mot à mot, cela est du temps gâché, car ces études-là, à moins que l'on n'en vienne à considérer sérieusement les disques des phonographes comme des personnes très cultivées, très instruites, ne sont pas un moyen de culture.

Les jeux, la gymnastique, — très simplifiée, quant à la nature et au nombre des mouvements —, les promenades, le travail du bois, du fer, le jardinage, concurrent avec les bains d'air, de soleil, les soins de propreté, à l'éducation physique rationnelle.

LA LECTURE

Apprendre à lire est une des buts principaux de l'école primaire. A l'école primaire, l'enfant doit apprendre à lire et prendre le goût de la lecture. Si tous les hommes aimaient à lire, et si tous avaient la facilité de lire, l'ignorance serait bien près de disparaître. Il faut mettre entre les mains de tous les enfants un syllabaire simple et bien fait. Ce syllabaire leur restera. Il sera un auxiliaire puissant contre l'ignorance. Pourquoi ce syllabaire ne serait-il pas édité par l'Etat, après avoir été composé par des gens de métier ? Cela reviendrait moins cher à la collectivité, et une économie n'est jamais à dédaigner. Et puis beaucoup d'enfants n'ont pas de livres ou ne les ont qu'à titre précaire. Beaucoup de syllabaires que l'on utilise actuellement sont mal faits. Je ne vois que des avantages à ce qu'un syllabaire simple et bien fait reste au sein des familles. Ce que je pense des syllabaires, je le pense des autres manuels scolaires.

Des manuels très simples de grammaire (sans exercices), d'arithmétique, de système métrique et de géométrie (sans exercices ni problèmes), de dessin, de gymnastique, etc., seraient peu encombrants et peu coûteux. Ils seraient des auxiliaires précieux pour les maîtres et les élèves.

En Suisse, les enfants peuvent s'absenter régulièrement un après-midi par semaine de l'école, à charge pour eux de se mettre à jour de leur travail de classe. A Paris, il y a une école qui fait mieux que cela, elle ne reçoit les enfants qu'un jour par semaine, et encore pendant quelques heures seulement, le reste du temps ils travaillent chez eux. L'encasement scolaire ne croient, il importe, si l'on veut éviter à l'enfant six heures d'encasement par jour, de bien lui apprendre à lire, de lui apprendre les rudiments du calcul, de l'écriture, et de le mettre en possession de manuels très simples.

Nous ne proscrivons pas les livres d'études plus documentés qui pourront être prêtés aux élèves. Nous les souhaitons abondamment dans les bibliothèques scolaires. C'est sur eux et sur les autres ouvrages de la bibliothèque scolaire que nous comptons pour développer le goût de la lecture. N'avons-nous pas un peu raison ?

Si l'école primaire pouvait donner à ses élèves le goût de la lecture, si elle avait des livres de lecture et d'étude à leur prêt, l'ignorance ne serait pas si grande. N'est-ce pas un peu vrai ?

Ce n'est pas de réaliser six heures d'encasement quotidien qui est important, c'est de donner aux enfants le goût de la lecture et de l'étude, c'est-à-dire le goût de l'observation et de la réflexion.

Maurice JABOUILLE.

L'auto meurtrière

Rue de Sèvres, Mlle Hélène Curez, âgée de 30 ans, employée de banque, est renversée par une auto et grièvement blessée.

Un taxi renverse Mlle Isabelle Roche, 16 ans, 24, rue Boissy-d'Anglas, au moment où elle traversait la rue Royale, à Beaujon.

L'agent Deloit est renversé, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis.

Reflexions sans importance

Il peut être utile de spécifier auparavant que toutes les remarques que nous pourrions faire, le sont à un titre purement individuel, sans qu'en aucune façon nous ayons le désir de faire partager à quiconque des opinions personnelles d'un mérite discutable.

Je voudrais parler de nos réunions, soirées, etc. ; en un mot de manifestations artistiques de notre milieu. Et je crois pouvoir dire qu'un grave malentendu existe à ce sujet. Beaucoup de camarades s'imaginent que l'art est divisible en deux catégories bien distinctes : l'art révolutionnaire et l'art bourgeois. Eh bien non ! l'art ne s'est jamais prêté à ces classifications fantaisistes et arbitraires ; il y a un seul art et des sous-produits très inférieurs, autant que Georges Ohnet peut l'être à Balzac, ou Francis Talabert à Maurice Ravel.

Je ne conteste pas l'utilité de certains chants révolutionnaires, puisque le fait de hurler à l'unisson, prête à la foule une âme héroïque et collective, mais ces mêmes chants exécutés par un soliste sont en général d'une fadeur et d'une ineptie écœurantes. Que dire alors lorsque nous sommes condamnés à les écouter durant de longues heures ! Il arrive parfois que des sonnets de Baudelaire rompent la monotonie, mais ils n'obtiennent qu'un succès d'estime, c'est-à-dire aucun succès.

Puis de nouveau, le public se déchaîne après un monologue pénible sur un sujet « vécu », un des termes surannés et des strophes houleuses. Vraiment, ne pouvons-nous faire mieux ? Si vous croyez que le mirilisme est capable d'une propagande quelconque, je pense qu'il est temps de se détromper.

L'anarchie se doit de grouper une élite et cette élite se doit de ne choisir que les choses les meilleures et les plus belles sur tous les terrains. Et de n'être pas éternellement en retard de cinquante ans dans le domaine artistique.

Je vous assure qu'il est d'autres livres que ceux de Zola, par exemple. Pour mon propre compte, j'avoue qu'il ne m'a jamais été possible de terminer un seul de ses bouquins. Le spectacle d'un homme qui se complait à remuer du fumier avec une évidente satisfaction et sans se munir d'une fourche, n'a rien de réjouissant. Sans parler de ces interminables histoires, telles « Le Réve » ou « Une Page d'Amour », si remarquables par l'absence de style et une sentimentalité définitivement périmée depuis Paul et Virginie. Oubliions Zola et lisons Mirbeau, si nous voulons demeurer dans un genre similaire. Le dernier est non seulement plus grand artiste, mais il est aussi plus révolutionnaire. Et Pierre Hamp, qui glorifie le travail, le lisons-nous.

En musique c'est à peu près la même infériorité. Je me rends fort bien compte que l'harmonie des écoles modernes ne peut être comprise et goûtée dès le premier abord, mais si nous nous arrêtons à jamais à la « Berceuse de Jocelyn », Mignon, Faust, ou des niaiseries du même acabit, nous ne serons que de vivants anachronismes. Il faut se persuader que Debussy, Honegger ou Stravinsky, pour en citer quelques-uns, n'ont pas spécialement composé pour un public en habit et en décolleté, mais pour nous également, pour nous également, si j'ose dire. Car enfin, la musique moderne a révolutionné toutes les conceptions anciennes.

Quant aux arts plastiques : il me souvient d'une discussion sur le cubisme ! Est-il si difficile de faire comprendre que la photographie et la peinture sont choses incompatibles et ne sommes-nous pas les premiers à devoir nous efforcer de pénétrer les tentatives nouvelles ? Même si certains éléments nous échappent, essayons encore et gardons-nous de porter de ces jugements péremptaires qui sont une des caractéristiques de la médiocrité. En résumé, l'éducation esthétique offre un merveilleux terrain où diriger nos efforts. Les objections sont à prévoir. D'aucuns n'ont pas de temps, d'autres se désintéressent de l'art ou le considèrent quantité négligeable. Aux premiers nous pouvons répondre que lorsqu'on veut, le temps se trouve toujours. Quant aux autres, ceux-là veulent bien être à l'extrême avant-garde pour un seul sujet, mais ils acceptent d'être de lamentables trainards d'autre part.

Pourtant l'art est de la plus haute importance. C'est le seul domaine où l'homme est parvenu à s'élever au-dessus de lui-même. Le problème social n'est, après tout, qu'une question d'esthétique. Et l'anarchiste qui prévoit et désire un ordre nouveau, plus large, plus harmonieux, plus complet, est-il autre chose qu'un esthète épris de son idéal ?

A. KNAAP.

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais

Nous faisons un ultime appel à tous les camarades pour être présents dimanche à Lille. Tous dans la rue.

Rendez-vous de deux heures et demie à trois heures, Grande Place, près de la Déesse.

Vous penserez, copains anarchistes, à notre ami Ch.-Louis Meeschaert, et vous profiterez de l'occasion pour manifester votre haine de la société bourgeoise, et contre les brimades de l'actuel HUELO, préfet du Nord.

Que les noms de SACCO et de VAN-ZETTI nous servent d'appel et de ralliement, et Vive l'Anarchie !

Le Comité de résistance.

Aux anarchistes de Villeneuve-Saint-Georges et ses environs

C'est aujourd'hui, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie de Villeneuve-Saint-Georges, qu'a lieu la troisième réunion du groupe régional.

A l'ordre du jour : 1° Nomination d'un secrétaire et d'un trésorier ; 2° Discussion sur la façon de soutenir péuniairement la Fédération Anarchiste et l'Union Anarchiste ; 3° Organisation d'une grande conférence.

Vous tous, lecteurs du *Libertaire*, qui êtes assez nombreux dans la région, vous ferez certainement bon accueil à cette invitation, lancée en toute camaraderie, et assisterez sans faute à cette réunion.

Dans les Théâtres

MAISON DE L'ŒUVRE

Le Génie camouflé, Pièce en trois épisodes de M. Marcello Fabri.

Certes, ce n'est pas un succès. Et la critique, en général, s'est montrée hostile. Pourtant... Il y a tout de même quelque chose dans ces trois actes, mais quelque chose qui est, à mon avis, tout le contraire de la réalité. Vous allez en juger :

Le musicien Drago, humble chef d'orchestre, possède un talent qui a la chance d'être remarqué par Niotte, femme du monde. Cette Niotte a résolu de sortir Drago de la médiocrité qui le guette. Elle intrigue, se prodigue, pour que la gloire vienne illuminer de ses rayons le front de Drago et, naturellement le sien. Niotte est une maniaque d'un genre spécial. Oui, mais Niotte — sur quel calendrier l'autour a-t-il été chercher ce nom ? — ainsi que celui de Drago, ainsi que celui de Myvela ? — Niotte a une niche qui a vingt ans, Myvela, qui aime Drago et que Drago repousse parce qu'il ne veut pas compliquer sa vie. Cet homme est, lui aussi, un artiste d'un genre spécial !...

Niotte réussit à faire de son musicien, le grand homme qu'elle voulait qu'il fût. Ses œuvres sont jouées dans les théâtres les plus subventionnés. Il est devenu un illustre maître, membre de l'Institut !... Oui, mais, l'académicien pour être une gloire, peut-être éphémère, mais certaine, n'en est pas moins devenu complètement gaga. Pourquoi, est-il touché, si prestement en deliquescence ! Voilà ce que je ne comprends pas. Mais le fait est là !... Niotte en a marre... Seule Myvela qui est restée vieille fille pour l'amour de Drago, vieille aux cheveux blancs et si jeune !... reste pour veiller sur les Transports — en petite voiture — se celui qu'elle aurait tant voulu avoir pour époux et qui est devenu, par la faute de Niotte, un malade grêveux, mais sans volonté, une loque.

Niotte s'en moque. Cet hiver elle lancera un jeune peintre qu'elle a remarqué. Je lui souhaite meilleure chance qu'au musicien.

Les jeunes gens qui font, pour arriver, dans les arts et les lettres ont dû bien rigoler en assistant à ce spectacle. Il n'y a pas de danger, qu'ils deviennent eux, gags, à l'étrange façon du musicien Drago. Leur art embryonnaire, ne risque à la fréquentation de femmes genre Niotte, qu'à se développer : la publicité fait si bien les choses !... M. Marcello Fabri, auteur d'avant-garde retardé !... Et quel retard !...

Je ne connais pas M. Courtois qui joue habituellement le rôle du glorieux et gâteux musicien, mais qui ce soir là était malade. Je n'ai donc nullement l'intention d'en médire, mais j'ai éprouvé beaucoup de satisfaction à entendre M. Jean Wall lire son rôle, avec un art, auquel je ne saurais trop rendre justice. La composition du 3^e acte était vraiment très bien. Mmes Madeleine Céliat, Christiane Laurey, sont également à féliciter dans le rôle de Niotte et de Myvela. MM. Ravenna, Robert Prévot, Lucien Gady, Francis Baisac, Miles Jany Cazenave et Christiane Lureau tiennent convenablement leurs rôles respectifs.

Pierre MUALDES.

Aux camarades et sympathisants DES 3^e ET 4^e ARRONDISSEMENTS

C'est ce soir samedi 31 janvier, à 8 h. 3/4 qu'aura lieu la réunion constitutive du groupe des 3^e et 4^e arrondissements, au n° 10 rue de Brosse au restaurant « au Rendez-vous des maçons ». Tous auront à cœur d'y assister. Les syndicalistes libertaires nombreux dans le 4^e répondront à cet appel. Nos deux arrondissements doivent posséder leur groupe, il devra être le plus actif de la région parisienne, où du moins c'est la l'espérance de quelques-uns. Ce soir, la discussion portera sur : Organisation de notre groupe ; Nomination d'un secrétaire et d'un trésorier ; Organisation d'une grande conférence ouverte.

La première réunion d'un groupe est très importante quand aux décisions prises pour sa marche future. Aussi tous les camarades lecteurs du « Libertaire » seront présents.

P. S. — La salle de réunion est située 10 rue Brosse sur la place Saint-Gervais, derrière l'Hôtel de Ville. Métro : Hôtel de Ville, autobus AB et W.

Nos Échos

La Honte.

La Honte, c'est toujours l'hôtel meublé, l'horrible tôle, marchant de sommeil. Ecoutez encore ce dialogue :

— Tu sais, le gars du n° 49, au cinquième, il est bien malade, on va l'emmener à l'hôpital.

— Oui, je sais, l'ambulance va venir...

— Eh ! bien ! il nous doit deux mois...

— Il était gentil et travailleur, alors je lui ai fait crédit...

— Tais-toi la patronne, tu fais toujours des bêtises ! Mais c'est pas tout ça, avant qu'il parte, va falloir lui faire signer un papier...

Comme ça, s'il crève, on aura quelque chose en main, il paraît que son père est riche...

— Oui, c'est parce qu'il est anarchiste. Il lui a coupé les vivres...

A ce moment, arrivait l'ambulance, avec son petit drapeau et sa blanche infirmière. Le malheureux, transporté, frère comme un drap funéraire, dut signer la reconnaissance de dette, avec la plume et l'encre du Tôle...

©©©

Fantaisie de Mercanti.

Une ménagère demandant à un boulanger de Montmartre le tiers d'un pain de fantaisie, se le vit refuser par le commerçant qui lui dit :

— Je ne vends que par quart ou par moitié, car c'est notre petit bénéfice, et le quart je le compte 0 fr. 40.

Voilà bien une infamie caractérisée. Il y a fort dans la fantaisie, le mercanti boulanger !

Il majeure, de sa propre autorité, pour son « petit commerce », le prix du kilo de pain !

C'est lui qui devrait en recevoir un sur la gueule et pas fantaisiste, un bon pain noir de ménagère ou d'ouvrier qui l'empêcherait de recommencer !

L'AGITATION ANARCHISTE

Fédération Anarchiste Parisienne

Les secrétaires de groupes ou les délégués au Comité d'Initiative sont invités à passer de 16 à 19 heures, 9, rue Louis-Blanc, pour communications urgentes du secrétaire.

F. SARNIN.

GROUPE DE SAINT-DENIS

GRAND MEETING

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Salle de la Légion d'Honneur
Dimanche, 1er février, à 14 heures
Anarchisme et Communisme
par CHAZOFF
La Faillite des Partis politiques
par LE MEILLOUR

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Dimanche, 1er février, à 10 heures du matin
SALLE CUVILLIER

Le Camarade

André COLOMER

traitera le sujet suivant :

La Faillite des Partis politiques
La conférence sera publique et contradictoire

GROUPE D'ETUDES SOCIALES DE BILLY-MONTIGNY

GRAND MEETING

DE PROTESTATION

en faveur de Sacco et Vanzetti

A Sallaumaine
Dimanche, 1er février, à 15 heures 30
Maison du Peuple

Orateurs :
A. Perrier et E. Bouche
de la Fédération Anarchiste
Tous les camarades étrangers et lecteurs du « Libertaire » sont invités.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

GRANDE CONFERENCE

par BASTIEN

sur
Ce que sont et ce que veulent les Anarchistes
Dimanche 1er février, à 9 heures du matin
Café de la Jeune-France
Avenue de Paris
RUEIL

CLUB DES REFRACAIRES

38, rue Elie-Gintra, Bordeaux
à CREON (Gironde)

Dimanche, 1er février, à 16 heures

CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par
A. Lapeyre
sur
A BAS LE CLERICALISME !

JEUNESSE SYNDICALISTE DU 20^e

GRANDE CONFERENCE

PUBLIQUE

4, place Saint-Fargeau
Mardi, 3 février, à 20 heures et demie

Sujets traités :
SYNDICALISME

par Benard (ou Verdier)
ANARCHIE

par André Colomer
Participation aux frais : 0 fr. 50

N. B. — Les membres de la Jeunesse ne payeront pas d'entrée.

Ecole du propagandiste anarchiste

Ce soir, Samedi 31 Janvier
(Au rendez-vous du Bâtiment)
6, rue Lamoignon, près de la rue des Ecoles
Métro : Saint-Michel et Odéon

TROISIEME COURS DE PHILOSOPHIE
par Gérard DE LACAZE-DUTHIERS

accompagné de trente projections lumineuses.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 15 : L'Arlequin.
Opéra-Comique. — 20 heures : Le Barbier de Séville ; Lumière et Papillons.
Gaité-Lyrique. — Rip.
Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : Le Mariage secret. — 20 h. 30 : M. de la Palisse.
Comédie-Française. — 16 h. 30 : Matinée poétique. — 20 h. 30 : La Marche nuptiale.
Odéon. — 14 heures : Crime et Châtiment. — 20 h. 30 : Le Marchand de Venise.
Forte-Saint-Martin. — Peer Gyn.
Atelier. — Les Zouaves.
Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Je Trouhadec.
Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie ; Déjeuner d'artistes.
Théâtre des Arts. — Tata Muller x.
Nouvel-Ambigu. — Matinée : Le Maître de Forges. — Soirée : Le Marquis de Villemer.
Théâtre de l'Avenue. — Relâche.
Mathurins. — Natchelo.
Femina. — Théâtre du Petit Monde.
Albert-Ler. — Ballets russes.
Maison de l'Œuvre. — Le Génie camouflé.
Théâtre Populaire du Trocadéro. — 20 heures : Mignon.

GABARETS

Noctambules. — Hyspa, Cazol, R.-P. Groffe, Bastia ; la Revue.
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et ses charbonniers.

A travers le Monde

ANGLETERRE

LA GREVE DES ELECTRICIENS DES MINISTRES

La grève continue. Lord Peel, le premier commissaire au ministère des Travaux publics, a invité hier les représentants des ouvriers grévistes, des ministères, des musées et du Parlement à venir discuter avec lui la situation. Grâce à quelques jaunes, certains services secondaires ont pu être assurés, mais la lumière fait toujours défaut dans les musées.

LA MISSION D'ENQUETE EN RUSSIE

Dans les milieux syndicalistes anglais, on s'étonne que la mission travailliste qui s'est rendue en Russie il y a quelques mois, pour mener une enquête sur les conditions sociales régnant dans ce pays, n'ait pas encore publié son rapport, bien que ses membres soient de retour en Angleterre depuis plusieurs semaines.

Le « Star » assure que certains des délégués n'ont pas révélé que plusieurs milliers de personnes sont encore emprisonnées en Russie pour des délits politiques qui n'auraient pas eu la moindre importance dans n'importe quel autre pays civilisé, et que la presse russe est soumise à la censure la plus rigoureuse.

Le « Star » annonce qu'une fraction importante du Labour-Party commence à se rendre compte que « la tyrannie des Soviets ne le cède en rien à la tyrannie tsariste ».

AFRIQUE DU SUD

VERS UN MINIMUM DE SALAIRE

Le gouvernement a présenté un projet de loi établissant le principe d'un minimum de salaire légal, dans toutes les industries. D'après le projet, un « Comité Central des Salaires » composé de trois membres nommés par le ministère serait créé et son travail consisterait à soumettre un minimum de salaire par contrée.

Dans chaque industrie les ouvriers et les patrons appointeront deux délégués pour assister les membres du Comité.

Le Comité fera ses suggestions au ministère qui fixera alors le salaire minimum.

Une fois ce salaire établi, si un désaccord survient du côté patronal le ministre aura le droit de nommer un arbitre, qui examinera la question et fera un rapport.

La décision prise ensuite par le ministre serait finale.

ALLEMAGNE

LUTHER REPOND A HERRIOT

Le chancelier Luthier a devant les représentants de la presse, répondu hier au discours nationaliste de M. Herriot.

Parlant tout d'abord du recrutement des forces policières dont s'est émue la commission de contrôle interalliée, le docteur Luther a déclaré que ces forces étaient nécessaires pour assurer l'ordre intérieur et lutter contre le bolchevisme.

Il souligna ensuite le passage du discours où le premier français déclarait : « Que la France ne pourra pas être tranquille tant que restera en Allemagne un cliquetis d'armes », et demanda à ses auditeurs s'ils avaient entendu en Allemagne ce cliquetis d'armes.

Il aborda ensuite la question de Cologne et protesta contre le maintien des troupes alliées en Allemagne.

« Si l'on entend trancher, pendant des années, les questions internationales par une pression militaire, au lieu de les régler à l'amiable, on ne doit pas s'étonner, alors que dans le pays en question, beaucoup ne croient plus à la protection du droit, mais seulement à celle de la force, l'espère donc que de nombreuses personnes qui ont lu le discours du premier français avec l'impartialité voulue, se demanderont : « Les alliés peuvent-ils justifier par des faits isolés la non-évacuation de la zone de Cologne ? »

Et après avoir longuement développé le problème de la sécurité, le docteur Luther a conclu :

« M. Herriot a résumé avant-hier toute sa politique dans ces trois mots : arbitrage, sécurité, désarmement. Je puis accepter ce programme pour l'Allemagne. Le gouvernement du Reich est prêt à faire tout son possible pour que l'idée d'un tribunal d'arbitrage, dont la réalisation représente peut-être l'élément le plus important de l'accord

de Londres, prenne une valeur de plus en plus grande dans la vie internationale. » L'ère des discours est à nouveau ouverte, et sans aucun doute, Herriot va maintenant répondre à Luther.

Malheureusement, lorsque les chefs d'Etats ne sauront plus quoi dire, on lancera les peuples les uns contre les autres, et c'est le canon qui parlera.

Il faut y prendre garde !

CHILI

LE NOUVEAU MINISTRE

EST CONSTITUE

Le calme règne au Chili, et rien n'est changé, sinon le ministère qui est définitivement constitué. M. Alessandri retournera au Chili, et en attendant son arrivée le pays sera gouverné par le nouveau ministère et la junte composée de MM. Emilio Bello Codesido, du général Dartnell et de l'amiral Ward. Mais le Chili est pays à surprises, et il est possible que d'ici peu ce nouveau gouvernement soit remplacé par l'ancien.

Il suffit pour cela d'un coup d'Etat, et dans l'Amérique du Sud ils sont assez fréquents.

CHINE

EST-IL MORT OU VIVANT ?

L'on a annoncé dernièrement la mort de Sun Yat Sen, le bolcheviste chinois, ancien président de la République du grand empire. La nouvelle fut démentie, mais l'on apprenait que Sun Yat Sen souffrait d'un cancer au foie et que ses jours étaient comptés.

Voici maintenant que le correspondant du *Daily Telegraph* à Tokio maintient que Sun Yat Sen est mort et que, suivant des nouvelles japonaises, le gouvernement de Pékin fait l'impossible pour cacher cette nouvelle.

Les journaux japonais consacrent des articles élogieux à la mémoire du dictateur.

EGYPTE

JOURNAUX TURCS INTERDITS

Le ministre de l'Intérieur a interdit l'entrée en Egypte de trois journaux turcs de Constantinople. Cette interdiction est motivée par le fait que les journaux en question ont récemment publié des articles que le gouvernement considère susceptibles de troubler la paix publique.

RUSSIE

ZINOVIEF EST-IL EN DISGRACE ?

Depuis quelque temps déjà les bruits circulent que les agissements de Zinovief et sa vie privée avaient ébranlé son autorité. Mais rien de précis n'était apporté à l'appui de ces informations.

On fait à nouveau grand bruit maintenant sur la prétendue disgrâce de Zinovief qui partagerait le sort de Trotsky.

Cette décision aurait été prise à la suite des remontrances des trois principaux ambassadeurs des Soviets à l'étranger : Krasine (Paris), Rakowsky (Londres) et Krestinsky (Berlin). Le *New York Herald* affirme que les trois ambassadeurs auraient même menacé de donner leur démission si Zinovief n'était pas éloigné, alléguant que son activité comme chef de la propagande de la « Troisième Internationale » a rendu très difficiles leurs relations avec les gouvernements étrangers.

Rakowsky aurait particulièrement insisté pour démontrer que l'éloignement de Zinovief est essentiel à la reprise des négociations avec l'Angleterre.

C'est naturellement sous toutes réserves que nous publions cette information.

LEURS DIVIDENDES

Dans une usine d'automobiles de Boulogne, un apprenti de quatorze ans, le jeune Roger Leduc, qui aidait au chargement d'un camion, a été serré contre un mur. La colonne vertébrale broyée, il a succombé sur-le-champ.

Chez les faiseurs de lois

LA REINTEGRATION DES CHEMINOTS

La séance est ouverte à 2 h. 15. Painlevé préside. En tête de l'ordre du jour de la séance figure la discussion des interpellations sur la réintégration des cheminots révoqués.

Le premier orateur, Lobet, a la parole sur « la lenteur opérée dans la réintégration des cheminots révoqués en 1920 et sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour amener les compagnies à réintégrer plus rapidement ».

Après avoir exprimé son mécontentement de ce que le Sénat ait refusé d'insérer dans la loi d'amnistie la réintégration obligatoire des cheminots, l'orateur rappelle les déclarations du ministre des travaux publics sur les chiffres des réintégrations effectuées au 30 décembre dernier.

D'après les compagnies, le nombre total des demandes de réintégration s'était élevé à 4.536 et les réintégrations accordées à 1.483. Le ministre n'aurait pas été renseigné exactement par les compagnies.

Lobet rappelle alors tout l'historique des révoqueries depuis 1920.

Il insiste sur les agissements des compagnies. Elles ont recruté des illettrés, elles ont mis sur les locomotives des gens qui n'étaient pas chauffeurs.

Mais le plus curieux et le plus instructif, dans cette intervention, c'est ce bout de dialogue qu'il est bon de reproduire : « M. Théobald. — Les journaux n'ont pas parlé ce matin de la déposition faite hier à la commission d'enquête par le directeur du P.O. Il est, je crois, utile de dire que M. Maugé a déclaré que la compagnie a subventionné l'Union des Intérêts économiques de M. Billiet.

« M. Lobet. — Tout le monde sait, en effet, que les compagnies ont subventionné la caisse de M. Billiet, directement ou indirectement.

« Eh bien ! il faut qu'elles capitulent, j'insiste sur le terme, devant la volonté exprimée le 11 mai par le pays. Sinon, vous verrez comme on nous recevra lors des prochaines élections municipales !

« La compagnie du P.O. travaille dans des conditions telles qu'il n'est pas possible à un gouvernement républicain de ne pas avoir l'œil sur ses agissements et de ne pas manifester un peu plus d'énergie qu'il ne l'a fait jusqu'ici.

« En réalité, les compagnies se sont livrées à d'abominables enquêtes de police : il en est résulté le plus souvent que nos malheureux camarades n'ont pas été réintégrés, mais que, au surplus, ils se sont trouvés dans l'impossibilité de trouver un autre emploi. »

Ainsi, quand nous payons le tarif décapité de ces compagnies monstrement avaries et routinières, où des prébendes s'engraissent à loisir, où les compétences ne se trouvent guère que dans le personnel ouvrier, nous payons, nous, voyageurs de toutes opinions, les dépenses et les munificences électorales du Billiet ! C'est un billet de valeur qu'on nous vend, qu'on nous esorquer, et cela demanderait à être su, et tous les journaux d'opinion devraient être avec nous pour crier au scandale !

Après quelques mots d'André Berthoin, Herriot, celui qui contente tout le monde en paroles et qui balance l'encensoir sous la trompe armée de la déesse Patrie, vient faire les gros yeux aux compagnies et promettre, comme toujours, des tas de réformes !

Ce qu'ils s'en foutent, ces fonctionnaires confortablement assis, le dos au feu, le ventre à table, attendant, inamovibles, un changement éventuel de ministère, et sachant bien que l'aiguille tournera sur tous les cartels sans changer rien à quoi que ce soit de leurs privilèges !

Lobet reprend la parole, puis Péridard, Cachin balbutient quelques paroles sur « la volonté du Parlement », en excellent forcené peint en moscovite, et la séance est levée à 20 heures.

Il y aura toujours des déraillements faute de personnel compétent. Il y aura toujours des fils à papa au sommet de la hiérarchie. Il y aura toujours la routine, l'incurie et l'injustice. A moins que...

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Plaignons les jaloux

En instance de divorce, les époux Fromentin-Lourdin, de Meaux, vivaient séparés, lorsque la femme surprit, place du Marché, son mari au bras d'une rivale. Elle tira sur lui quatre coups de revolver et le blessa légèrement.

En peu de lignes...

Un camion dans une boutique

Au coin du quai de la Tournelle et de la rue des Bernardins, deux camions se rencontraient : l'un est projeté dans la boutique d'un marchand de vins. Le livreur Marcel Stoir, 22 ans, est légèrement blessé.

L'escroc à l'abonnement

Depuis quelques mois, un inconnu qui se dit courtier d'un grand journal illustré, se présente chez les gens et leur offre de prendre un abonnement de 30 à 75 francs. Il signe d'un faux nom de faux recrus et s'en va tranquillement. Son nom réel est connu : il se nomme Lucien Crétaux, âgé de 31 ans.

Le portefeuille envolé

Dans un gymnase, rue de Trévise, M. Georges Leclerc, commis d'agent de change, demeurant à Vanves, se fait voler son portefeuille contenant une forte somme.

L'imprudence de l'étudiant

Gare des Invalides, M. Louis Dermoncourt, 21 ans, étudiant en médecine, demeurant chez ses parents, à Versailles, se blesse à la cuisse avec un scalpel qu'il portait dans sa poche.

Serré entre un tram et sa voiture

Rue Coquillière, une voiture conduite par le cocher Désiré Liagre heurte un tram conduit par le machiniste Emile Touche. Le tramway déraile ; serré entre ce véhicule et sa voiture, M. Liagre est grièvement blessé.

Une fillette tuée par une auto

Nice, 30 janvier. — Pendant que Mme Faraut, ménagère à Cannes, causait avec une amie au coin de la rue du Minon, sa fillette de 10 ans descendit sur la chaussée et fut happée par une auto que conduisait M. Chomolol. La malheureuse enfant expira quelques instants après.

La peur du gendarme

Bayeux, 30 janvier. — Le 13 janvier, Gustave Victoire, 18 ans, ouvrier marchand à Juaye-Monday, avait lancé chez une voisine un pétard qui avait déterminé un commencement d'incendie. La gendarmerie ayant fait une enquête, le jeune homme, effrayé, s'est pendu dans le grenier de la maison de sa mère.

Blessé dans une rixe

Au cours d'une rixe, rue de Satory, à Versailles, le terrassier Edmond Fortin, 52 ans, rue du Vieux-Versailles, 12, grièvement blessé, a dû être admis à l'hôpital.

L'amateur retait

M. Robert Abby, rentier anglais, domicilié à Paris, avenue Victor-Hugo, avait acheté à un antiquaire versaillais, pour 443.250 francs, 124 tableaux attribués à des peintres célèbres de l'école de 1830. Mais après son acquisition, M. Abby, qui avait montré ces tableaux à des connaisseurs, apprit qu'ils étaient sans valeur.

M. Permet, inculpé d'escroquerie, a prétendu qu'il avait vendu les tableaux à M. Abby, « sans garantie ».

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'« amateur » ne s'y connaissait guère.

Tombée dans sa cheminée

Nancy, 30 janvier. — A Saint-Nazaire, une vieille femme de 83 ans, la veuve Bernard, née Auliais, perdit l'équilibre en tisonnant dans sa cheminée et tomba dans le foyer.

Brûlée atrocement, elle ne tarda pas à expirer.

Un ancien instituteur étrangle son beau-fils

Chalon-sur-Saône, 30 janvier. — Hier soir au cours d'une violente dispute, M. Rabut, 60 ans, instituteur en retraite à La Chapelle-Saint-Sauveur, serra à la gorge le fils de sa femme, Léon Vuillot, 37 ans, qui mourut étranglé.

M. Rabut manifesta un grand repentir de son acte, mis sur le compte de la colère.

Le pari stupide

Nantes, 30 janvier. — Un manœuvre, Jules Troemer, 28 ans, faisait le pari, la nuit dernière, avec un camarade, qu'il allait se baigner dans la Loire. Etant ivre, il fit comme il avait dit. A peine avait-il plongé dans le fleuve, qu'il disparut, emporté par le courant.

Encore un bébé ébouillanté

Beauvais, 30 janvier. — Au village de Sainte-Geneviève, Mme Berason a renversé accidentellement sur son bébé âgé de huit

mois le contenu d'une casserole pleine de café brûlant. Affolée aux cris de l'enfant, ignorant que pareil geste pouvait être fatal, la mère plongea son enfant dans un seau d'eau glacée. Le bébé est mort peu après.

L'argent change de poche

Marseille, 30 janvier. — Des cambrioleurs pénétrèrent dans l'église de Sainte-Calixte et emportèrent six chandeliers estimés 1.000 francs pièce.

Le « Bon Dieu » n'en mourra pas pour ça !

Le tétanos

Yssingeaux, 30 janvier. — Blessé au pied au cours d'un accident de voiture, M. Antoine Giband, 37 ans, est mort du tétanos dans d'horribles souffrances.

En descendant en marche

Villeurbanne, 30 janvier. — Mme veuve Troillet, 72 ans, pensionnaire de l'hospice, descend du tramway avant l'arrêt. Elle glisse sous les roues et succombe peu après.

On arrête

Ajaccio, 30 janvier. — On a arrêté Weil, déserteur du 19^e bataillon d'ouvriers à Alger, auteur de plusieurs assassinats, vols et incendies, dont un commis sur Mlle Lévy, à Tremery (Moselle). Il se dissimulait depuis plusieurs mois dans diverses localités de la Corse, exerçant le métier de rempaillier.

Les écraseurs

— A Dommarin-les-Remiremont, deux autos, l'une appartenant à M. Auguste Gavoille, et l'autre M. Kléber, brasseur, se sont rencontrées. Les deux chauffeurs ont été légèrement contusionnés.

— L'auto de M. Douvize, garagiste à Bourdeaux (Drôme), dérape près du pont de Quart. M. Sibourg, 80 ans, projeté sur le sol, a succombé peu après.

— Le cheval de M. Valentin Héroult, à Saint-Laurent-sur-Mer, prend peur au passage d'une auto, et se jette contre un poteau télégraphique. M. Héroult se fracture le crâne et meurt.

Cherbourg, 30 janvier. — A Equeurdreville, une auto a renversé un ouvrier de l'usine à gaz, M. Jean, qui a été blessé grièvement.

— A Cherbourg, les autos de MM. Rouffet et Richard, sont entrées en collision. Mme Voisin, institutrice a été blessée à la tête.

Une femme tue son mari au cours d'une scène de ménage

Les époux Colard, qui habitent un pavillon, 130 route de Noisy, à Rosny, vivaient en mauvaise intelligence. Paul Colard, 72 ans, gardien de nuit rapproché à son épouse, Louise, âgée de 57 ans et de se consacrer trop exclusivement à un fils du premier lit, Hippolyte Vignaud. Elle se plaignait de devoir entretenir le ménage avec seulement 10 francs par jour que lui donnait son mari. Au cours d'une scène plus violente, hier, à 15 heures, la femme s'étant saisie d'un revolver en sa possession, elle tira.

Celui-ci saisissant une barre de fer tenta de lui en porter un coup terrible.

L'arme dévia et Mme Colard faisant feu deux fois étendit son mari raide mort.

Pendant la tête, elle voulut tourner l'arme contre elle-même mais son fils, survenu au bruit de la détonation, la lui arracha.

Arrêtée elle a été envoyée au Dépôt.

Un plancher s'effondre dans un atelier

Lyon, 30 janvier. — A Choméac (Ardeche), un plancher de l'usine de tissage en soieries Vabre s'est effondré pendant que le personnel était au travail.

Deux métiers à tisser ont été entraînés dans une chute de six mètres de hauteur. Une ouvrière, Mme veuve Matras, ont été atteints, le jeune Louis Michel, ont été grièvement blessés, parmi les décombes.

Si le patron n'avait pas regardé à faire les réparations nécessaires, ce terrible accident ne serait pas arrivé.

Mais la rapacité patronale n'a pas de pitié.

LE MARTYRE DE SACCO ET VANZETTI

La cause des causes

— Haine pour l'Anarchie ? demandera quelqu'un.

« C'est possible, pour l'anarchie en général. Mais pourquoi concentrer toute cette haine sur deux individus, sur Sacco et Vanzetti, avec tant d'acharnement et de féroce qu'on en veut la mort ? Et pourquoi sur eux et non sur d'autres ? En ce qui concerne Vanzetti il est possible que l'innocence de la Cordage Cie lui ait procuré la condamnation de Plymouth ; mais la Cordage n'avait aucune raison de rancœur contre Sacco, et il est incroyable que ses influences aient à elles seules pu amener l'entière magistrature du Massachusetts jusqu'à s'en faire un instrument docile pour une œuvre de vengeance aussi atroce. Tout cela est en même temps monstrueux et incompréhensible. Il doit — avoir quelque autre raison ayant avec les personnalités de Sacco et de Vanzetti un rapport plus étroit que leur simple idéal partagé par tant d'autres individus sur lesquels cependant la volonté de tuer de la magistrature américaine ne s'est pas acharnée avec la même ardeur.

Je pourrais répondre à cet argument en citant de mémoire au moins une vingtaine de noms, de Parsons à Salsedo, qui constituent le martyrologe sanglant de l'Anarchisme américain, et en disant que Sacco et Vanzetti sont tombés dans le traquenard comme j'aurais pu y tomber moi-même et d'autres compagnons.

Mais il y a une autre raison, et c'est la suivante :

Pendant les premières années de la guerre européenne, le pacifisme de Wilson maintint la neutralité des Etats-Unis. Mais la maison J.P. Morgan s'étant assuré le refinancement des puissances alliées, les intérêts de cette maison étaient donc liés au sort de ses clients.

Durant l'été de 1916 commença en Amérique une énergique campagne de propagande en faveur des armements ; le mariage de Wilson avec l'héritière d'une famille riche et ayant des liens d'intérêt avec la maison Morgan, vint à bout de son pacifisme et quand, en hiver, la campagne des sous-marins allemands mit en danger le trafic dans l'Atlantique, l'intervention des Etats-Unis dans la « grande guerre » était chose décidée.

Le mouvement anarchiste, comme il est facile de se l'imaginer, fut à la tête de la campagne antiguerrillière, et nos journaux en toute langue trouvèrent parmi les travailleurs une diffusion et une influence qu'ils n'avaient jusqu'alors jamais connue. Mais vinrent ensuite les lois restrictives : les journaux l'un après l'autre disparurent, leurs rédacteurs allèrent en prison ; la liberté de parole fut supprimée ; aux premiers jours de 1918, Borthman et Emma Goldman allèrent au Lagne, les autres furent ou persécutés ou dispersés ; le capitaine Galliani et le journal qu'il rédige, la *Cronaca Soversiva*, qui réunissait un fort noyau de compagnons italiens, étaient les seules voix qui s'élevaient fièrement contre l'hystérie guerrière. Ce fut sur ce jour-

nal que pointèrent les fureurs de la police. Son service postal fut interdit, puis on interdit aux agences d'express d'accepter leur transport. La *Cronaca* paraissait tout de même, et atteignait ses lecteurs en enveloppes fermées, jusqu'à ce que, dans l'été de 1918, au comble de l'exaspération, une nuée de policiers envahit sa typographie, emportant le matériel.

Galliani, — poursuivi et condamné déjà l'année précédente — et les collaborateurs et plusieurs militants du journal, furent arrêtés et proposés pour la déportation.

Mais comme il advient toujours quand la tyrannie arrive à étouffer la voix de la vérité, celle-ci restée sans voix et sans parole, manifesta par d'autres voies et avec d'autres moyens son indomptable puissance vitale. Et c'est ainsi que de 1916 à 1920 on eut aux Etats-Unis toute une série d'attentats à la dynamite pour exprimer cette protestation contre les horreurs de la guerre qu'il n'était plus permis d'exprimer d'une autre façon, série qui trouva son point culminant le 2 juin 1919, avec l'exécution concertée d'une douzaine d'attentats dans huit différentes cités de la Confédération.

Quels pouvaient être les dynamitards ? On savait que c'étaient des anarchistes, car chaque attentat était accompagné de pressions de foi anarchiste. Mais quelles étaient les investigations de la police fédérale, elle n'était jamais arrivée à mettre la main sur la bonne piste.

Après le 2 juin, la presse s'acharne contre l'incapacité de la police : le Congrès vota un demi-million de dollars pour subventionner la campagne contre l'anarchisme. Et la police, après une rapide et infructueuse enquête, finit par ordonner et obtenir la déportation de Galliani avec une douzaine de ses coopérateurs.

En août de l'année suivante, advint la catastrophique explosion de Wall-Street, à la Bourse de New-York.

Comme l'explosion du 2 juin 1919 avait tué un homme en le rendant méconnaissable, la police arriva, après de longues recherches, à la conclusion que cet homme était le dynamiteur. D'après quelques papiers trouvés sur le lieu de l'attentat, elle crut pouvoir dénommer qu'il s'agissait d'un Italien. Elle lui donna un nom : celui de Carlo Valdinoci, camarade qui en 1916-1917 fut un vaillant collaborateur de la *Cronaca Soversiva*.

La conséquence de cette problématique identification fut que les auteurs des attentats toujours enveloppés dans le mystère devaient nécessairement être les membres du « dangereux groupe d'anarchistes de Galliani ». En Italie nous fûmes suivis par les sbires de la police fédérale : nombre de nos frères furent arrêtés en Amérique et déportés. Andrea Salsedo, ami d'enfance de Galliani, et Robert Elia, jadis administrateur de la *Cronaca*, arrêtés et gardés pendant deux mois dans les cellules secrètes de la brigade politique de New-York. Puis Salsedo fut, une nuit, lancé de la fenêtre d'un quatorzième étage. Peu après, Elia fut rapatrié.

Sacco et Vanzetti mis en arrestation juste au moment où toute l'opinion publique s'émouvait pour l'horrible assassinat de Salsedo, avouaient qu'ils étaient des camarades et des amis de Galliani et de Salsedo, collaborateurs et militants de la *Cronaca*, deux membres de ce groupe qui dans l'été de toutes les explosions restées impunies. Donc...

Sacco et Vanzetti avouaient encore autre chose : pour se soustraire au recrutement de la guerre, pour être libres de leurs mouvements afin d'accourir en Europe quand la révolution allumée en Russie se serait étendue partout, ils étaient allés au Mexique en 1917, comme cent autres camarades, comme Carlo Valdinoci qui, dans la

fantaisie du magistrat n'était autre que le jeteur de bombes, le mort du 2 juin.

— Amis de Galliani, amis de Valdinoci ! La police aurait-elle laissé fuir de tels otages ?

Chaque heure de leur vie fut minutieusement scrutée, chaque geste analysé, chaque pas contrôlé ; rien, pas même la responsabilité de l'explosion d'un pétard, ne pouvait être attribué à Sacco et à Vanzetti : Rien.

Et maintenant imaginez la position de ces deux hommes condamnés dans l'esprit de leurs persécuteurs pour le seul fait d'être anarchistes, et anarchistes d'une tendance déterminée qui inspire la terreur, et est particulièrement la proie d'une police et d'une magistrature sans scrupules poussées dans leurs entreprises par la promesse de primes fabuleuses ; dans un pays où l'opinion publique se manifeste par le moyens d'une presse littéralement asservie aux intérêts dominants, — huit cents des plus grands quotidiens sont contrôlés par un unique trust qui fournit les nouvelles qui lui conviennent, et seulement celles-là, — dans un pays où toute expression indépendante de la pensée est systématiquement condamnée à l'ostracisme, et vous réussirez à comprendre la raison primordiale qui pousse Sacco et Vanzetti, à travers un procès qui est une infamie, et un autre qui est une dérision, à la chaise électrique.

J'ai entendu fournir à l'opinion publique à laquelle appartient désormais ce procès, tous les éléments qui le constituent et qui l'environnent, car c'est le meilleur moyen de formuler un jugement solide. Et j'ai la conscience de l'avoir fait avec un respect sévère de la vérité

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).
Chèque postal : 708-78 Paris

Aux terrassiers,

Il faut choisir pour ou contre le Syndicalisme

La crise que traverse le mouvement syndical de ce pays est arrivée à son point culminant. Cinq années de passions, de haines et d'ambitions politiques nous ont conduit au bord de l'abîme et plié sous le joug d'une véritable impuissance.

L'intrusion des politiciens dans les syndicats, la mainmise des partis politiques sur les organisations économiques des travailleurs en lutte contre le capitalisme, ont abouti à ce merveilleux résultat : d'un côté, une classe ouvrière dont les quatre-vingt-dix centièmes sont inorganisés économiquement, et qui chaque jour décroît en audace et en volonté ; d'un autre côté, une classe capitaliste puissamment organisée qui, sur le champ de la production, sait défendre ses propres intérêts économiques, et dont l'activité et les appétits de conquête ne connaissent point de bornes.

Cette aveuglante réalité devrait suffire aujourd'hui à ouvrir les yeux aux plus aveugles et montrer aux travailleurs que tandis qu'ils faisaient de la politique au profit des charlatans bourgeois et demibourgeois des partis dits d'avant-garde qui viennent parmi nous pour servir les intérêts de leur classe d'origine, les capitalistes, eux, ont renforcé leurs organisations économiques de combat.

Au lendemain du grand drame de 1914-18 qui a désorienté le prolétariat européen et faussé le sens des véritables valeurs sociales existantes, le grand capitalisme, sûr de lui-même, de sa force, ayant pleinement conscience de sa mission historique, pour la continuation de son règne, a lâché sur nous sa meute de chiens et de valets politiques.

Pour le bien-être et la tranquillité des maîtres et des exploités, ne faut-il pas diviser la multitude innombrable des exploités et des écrasés de ce monde ? Pour accomplir une telle œuvre, les partis politiques et principalement ceux qui se prétendent les plus révolutionnaires n'ont jamais boudé à la besogne, et possèdent toutes les qualités et capacités nécessaires en pareille circonstance.

Nous n'avons donc pas à nous étonner si le syndicalisme français est aujourd'hui en pleine décomposition, et est devenu la risée de la bourgeoisie de ce pays. L'opération, dirigée de main de maître par les serviteurs intéressés de la caste au pouvoir, a porté de si heureux fruits que nous voyons même les malheureux, qui ont subi l'amputation, acclamer leurs propres bourreaux et assassins. C'est un signe des temps, sans doute. Mais, puissions-nous ne pas en mourir demain !

Le Syndicat des Terrassiers jusqu'à ce jour était demeuré « un des rares syndicats » dans la bonne voie du syndicalisme de toujours, en continuant à défendre les intérêts matériels et moraux de l'ensemble de ses adhérents. La démagogie politique n'avait jamais encore pu avoir prise sur lui. Cela ne pouvait pas durer. Il devait lui aussi sombrer dans cette affreuse aventure politique de boue, de calomnie et de haine, que sera désormais pour la nouvelle génération, l'histoire syndicale du prolétariat français de 1919 à 1925.

Trop occupé à la grande action corporative de tous les jours, toutes ses forces tendues pour le maintien des huit heures, et pour l'élévation du taux des salaires, notre syndicat n'a pu apercevoir la lente infiltration politique, la sinistre et perfide besogne que les suppôts du parti communiste accomplissaient en son sein.

Tout ce qui devait arriver vient de se produire enfin, et nous nous réveillons d'un profond sommeil. La division et la haine sont parmi nous. L'hydre aux cent têtes de l'ignorance, de la bêtise et de la goulaterie, ranimée et vivifiée par la propagande sans nom d'un parti politique, redresse la tête pour mener notre syndicat à l'anéantissement.

Si cruels que soient les jours que nous traversons, il n'y a pas lieu de désespérer. Contre le flot montant des appétits et des intérêts ignobles — derniers vestiges de l'humanité primitive et barbare — il reste encore, malgré tout, le sublime rempart des consciences libres. C'est pourquoi nous ne voulons point désespérer, car nous savons par expérience que des ruines amoncelées du mouvement ouvrier surgira un jour prochain un syndicalisme vengeur qui débarrassera à jamais le prolétariat des illusions bourgeoisement politiciennes, semées à dessein par de faux novateurs et révolutionnaires à la solde de la classe exploitante.

Et pour que ce jour arrive bientôt, nous disons à nos camarades terrassiers que l'heure est venue d'accomplir, de faire la scission définitive, de creuser le grand fossé moral entre les politiciens et les syndicalistes. Trop longtemps nous avons lutté pour des buts et des fins qui n'étaient point les nôtres. Aujourd'hui, nous voulons travailler pour nous, combattre exclusivement pour et au nom du Travail. Trop longtemps nous épaulons de producteurs ont servi à élever au pouvoir les panthons et les fantoches de la révolution. Nous ne voulons plus que se renouvellent les erreurs du passé ; et c'est pourquoi nous rompons tous liens avec les profiteurs éternels de l'immense multitude des pauvres, c'est pourquoi nous rompons avec les politiciens, quels qu'ils soient.

Camarades terrassiers, dans une prochaine assemblée générale où tous les partisans de l'autonomie syndicale seront convoqués, vous viendrez dire si vous préférez demeurer les dupes d'un parti politique, ou bien venir avec vos militants pour remettre le Syndicat des Terrassiers dans la voie solide et toujours vivante du Syndicalisme Révolutionnaire !

Nous connaissons d'avance votre réponse, et nous sommes certains que vous serez avec vos militants pour crier : Vive le syndicat autonome des Terrassiers de Seine-et-Oise ! A bas toutes les politiques à tous les politiciens !

Ligue syndicaliste des militants de la Terrasse.

FEDERATION NATIONALE DU BATIMENT

Appel à la solidarité

Voilà déjà un mois que nos camarades carriers de Saint-Martin d'Arrosa (Basses-Pyrénées) sont en grève. Toutes les autorités sont ligées contre eux pour soutenir les puissants capitalistes méridionaux. Le curé qui possède la puissance du pays organise le boycottage des commerçants contre nos camarades.

Le maire qui refuse des salles et décrète l'interdiction de se réunir violant ainsi la loi de 1884 sur les syndicats. Les gendarmes qui deviennent de plus en plus d'une brutalité révoltante au service du patronat. Toutes les forces de coercition sont dressées en face des travailleurs et malgré cela le moral est bon.

Les grévistes sont décidés à la lutte à outrance.

Camarades, la Fédération Nationale du Bâtiment lance un appel à la solidarité en faveur des Carriers de Saint-Martin d'Arrosa. Il faut que du fond des Pyrénées nos camarades ne soient pas laissés à la vindicte patronale. Il faut que cet appel soit entendu et que les gros sous soient envoyés de suite au camarade Forget, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris X^e, qui les fera parvenir au Comité de grève.

Camarades, le temps presse, que la solidarité se manifeste au plus tôt.

Le Bureau fédéral.

Syndicat l' "Union des Travailleurs" de Croix-Wasquehal

Assemblée générale du 25 Janvier

Le trésorier rend compte de la situation financière. Bonne. Malgré les grèves en cours et la solidarité indispensable, l'équilibre est réalisé pour le cours de janvier.

L'achat d'une collection de volumes reliés d'une valeur de 285 francs est décidé pour la somme de 100 francs. La bibliothèque s'enrichit d'une solide documentation ouvrière.

Envisageant les cas juridiques nécessitant l'intervention d'un avocat, l'assemblée laisse le libre choix à l'intéressé tout en apportant le concours pécuniaire.

Manifestation Daudet à Lille

En présence des mesures vexatoires qui se manifestent en toutes circonstances contre les travailleurs et qui ne sont que le prélude d'une formidable réaction dirigée contre le peuple qui pense et qui cherche son émancipation.

Considérant que la venue du porc royal Daudet à Lille le 1^{er} février prochain n'est qu'une tentative de fascisme ouverte et provocatrice.

Le syndicat invite tous ses adhérents à faire autour d'eux le plus de propagande possible pour contre-manifester dans les rues de la cité lilloise, en s'inspirant d'une ardeur combative syndicaliste révolutionnaire et antipoliticienne.

Tous à Lille le dimanche 1^{er} février ; comme lieu de rendez-vous, prière de consulter chaque jour la page syndicaliste du « Libertaire », seul organe quotidien non inféodé aux puissances d'argent et de corruption politicienne.

En fin de séance, les travailleurs réunis envoient par delà les mers, leur pensée fraternelle aux vaillants camarades Sacco et Vanzetti.

Le Syndicat l' "Union des Travailleurs".

Aux copains du 20^e

Les camarades du 20^e arrondissement sont priés de se trouver ce soir à la boutique, rue Louis-Blanc. Urgent.

GRUPE D'ETUDES SOCIALES DE TOULOUSE

Une exclusion

Dans sa réunion du 31 Décembre 1924, le Groupe d'Etudes sociales de Toulouse a pris à l'unanimité sans deux voix, la détermination d'exclure de son sein l'ex-camarade Duedra Victor, cordonnier, rue Saint-Jérôme à Toulouse et ce avec insertion au « Libertaire ». Le motif d'exclusion est la campagne calomnieuse, basement lâche, que mène depuis quelque temps le susnommé Duedra. Au cas où l'entrefilet suivant ne suffirait pas, le Groupe est prêt à porter plus de précision sur les faits dont cet individu est accusé.

A. TRICHEUR.

Le mouvement ouvrier à Romans

Depuis quelque temps nous constatons que la classe ouvrière est dans un état de léthargie et semble se laisser aller, étant sans doute contente de son triste sort.

Il savent cependant très bien que le manque d'organisation est une décadence, due à la négligence et au manque de conscience des ouvriers, qui préfèrent pour la plupart, se plaindre dans un bistrot contre leurs affameurs plutôt que de se dévoter quelques instants pour s'organiser. Certes, il faut prendre un plaisir adéquat à chaque tempérament, mais il ne faut pas oublier que ceux qui nous oppriment sont tous bien unis. Notre devoir immédiat est donc de nous unir. Adhérons donc à l'organisation des cuirs et peaux de Romans.

E. T.

Pour soutenir votre "Libertaire" Amis lecteurs abonnez-vous!

Dans le S. U. B.

Aux Paveurs et aides. — La situation lamentable dans laquelle se débattent les camarades de notre corporation ne peut durer.

Alors que le coût de la vie augmente sans cesse et chaque jour, nos salaires restent stationnaires.

Devant cet état de choses, et pour y remédier, il est indispensable que les corporants relèvent un peu la tête et se dressent énergiquement face au patronat.

Pour cela, il faut qu'ils retrouvent tous le chemin du syndicat afin de renforcer ce dernier ; aussi seront-ils tous présents à la réunion corporative qui aura lieu dimanche 1^{er} février, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

SECTIONS LOCALES

Il faut dès aujourd'hui nous préparer à faire échec à l'offensive patronale qui déjà se dessine. Les patrons veulent à tout prix allonger la journée de travail afin de pouvoir diminuer les salaires et d'augmenter encore leurs bénéfices scandaleux.

Il est donc nécessaire de se grouper fortement afin de coordonner les efforts et de montrer que réellement seul le syndicat peut apporter des améliorations à notre triste situation. Sans bluff ni démagogie, le S.U.B. s'est donné cela comme tâche, aussi nous ne doutons pas que les camarades l'aideront et le renforceront en faisant leur bonne et saine propagande auprès des camarades qui n'ont pas encore compris l'utilité de l'organisation syndicale.

Nombreux seront les camarades qui assisteront aux réunions qui auront lieu dimanche 1^{er} février, à 9 heures du matin, dans les localités suivantes :

3^e et 4^e arrondissements : 6, rue des Nonnains-d'Hyères ; délégué : POMMIER.

5^e et 6^e arrondissements : Salle Salzac, 6, rue Lanneau ; délégué : COUPART.

20^e arrondissement : Salle du Bouillon Leroy, 4, rue Ménilmontant ; délégué : JUHEL.

Charenton : 26, quai des Carrières ; délégué : RÉMY.

Saint-Denis : 4, rue Suger ; délégué : MICHEL.

Les camarades exposeront la situation syndicale et corporative.

Grèves et Revendications

GREVE D'OUVRIERS CHAUFOURNIERS

Nantes, 30 janvier. — Une centaine d'ouvriers chaudières employés dans les fabriques d'engrais Kuhlmann, Delafay, Jouan et Saint-Gobain, ont quitté le travail, réclamant une augmentation de salaire de 3 à 4 francs, suivant qu'il s'agit du travail de jour ou du travail de nuit.

A HEGHES (HAUTES-PYRENEES)

Les ouvriers de l'usine métallurgique de la Société de Sainte-Marie de Gravigny, à Reboise, se sont mis en grève pour protester contre la substitution de la journée de huit heures à celle de dix.

Après avoir tenu une réunion générale, les grévistes ont envoyé une délégation auprès des patrons pour conclure à une entente et à l'acceptation de la journée de huit heures.

Cadeau royal

La Chambre syndicale des patrons boulangers va offrir à Herriot un grandissime bouquet. Ce gueleton, auquel rien ne manquera, pas même les gentes boulangères en décolleté, a pour but de récompenser le ministre du relèvement de la prime de panification.

En effet, chacun de nous a pu lire ceci : « La prime de panification accordée aux boulangers, qui était de 28 francs par quintal, sera désormais portée à 38 francs ».

Les boulangeries employant cinq quintaux en moyenne par jour, cela fait un cadeau princier de 100 francs par jour pour chaque boulangier.

Un peu plus de misère, sire Herriot, grâce à vos libéralités envers des patrons !

Vous avez droit à la reconnaissance du boulangier, de la boulangère, et du petit mitron...

Minorité du Livre

Dimanche matin, à 9 h. 30, grande réunion de la Minorité, bar des Charmettes, rue Jean-Jacques-Rousseau. Tous les camarades du Livre sont cordialement invités. Que tous soient présents.

La Bataille Syndicaliste : le numéro est paru. Pour la vente au numéro, s'adresser à la camarade Planteline, dactylo au S.U.B., Bourse du Travail, Bureau 10, 4^e étage.

PETITE CORRESPONDANCE

Le Copain. — Nous comptons sur vous pour lundi soir. — Perrier.

Les Copains connaissant du travail sont priés d'écrire à Maurice Berthier, 9, rue Louis-Blanc.

Courtois Emile. — Marcel Lepoil demeure rue Paul-Bert, 147, Lyon (Rhône).

Marcel Lepoil fera le nécessaire pour le mandat en question, mais il faut réunir le Conseil. — Bredel.

Les camarades de Saint-Quentin (Aisne) sont invités à se mettre en relations avec Empire, à Essigny-le-Grand.

Francis Monnier peut-il passer au cours de philosophie ce soir ? — Chéron.

Aux Copains du Sud-Ouest. — Pour organisation de conférences, écrire à Lapeyre, 5, rue de la Vérité, à Talence (Gironde).

Les Abonnés ou Lecteurs du « Libertaire » des localités suivantes : Châtelleraut, Poitiers, Châteauneuf, et les groupes de Nevers et de Thouars sont invités à écrire à Marcel Le Houx, 10, rue du Change, à Tours. Urgent.

Paulite, à Tours. — Viens mardi sans faute à la Bourse. — M. L. H.

Jean Le Moign, Saint-Pierre-des-Corps. — Viens me voir, j'ai du travail pour toi. — Marcel Le Houx.

Communiqués syndicaux

Syndicat des Métaux de Saint-Germain-en-Laye et environs. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail de Saint-Germain, rue de Mareil, 39.

Ordre du jour : Lecture du procès-verbal ; Lecture de la correspondance ; Ordre du jour fusion de l'U. D. de Seine et Seine-et-Oise ; Questions diverses.

Syndicat de l'Ameublement. — Nous avons tous les camarades que le Syndicat Autonome de l'Ameublement tient sa permanence tous les jours, de 15 heures à 18 heures, et les dimanches, de 9 heures à 11 heures, 3, rue Paul-Bert. Les renseignements ayant trait à la situation syndicale dans les maisons d'ébénisterie seront à fournir immédiatement.

Métallurgistes Autonomes. — Les camarades qui peuvent fournir des renseignements utiles pour l'organisation et aussi indiquer les maisons qui embauchent sont priés de passer à la permanence, 122, boulevard de la Villette. Ceux qui n'ont pas encore retiré leur carte 1925 peuvent le faire le samedi après-midi et le dimanche matin.

De permanence : aujourd'hui, Ripoll ; demain, Rozard.

Syndicat Autonome des Ouvriers en Chaussures. — Réunion de tous les amis du journal, cet après-midi, à 14 h. 30, précises, à la « Torpille », 9, rue du Faubourg-du-Temple.

Chaudriers, Conducteurs, Mécaniciens, Industries Electriques. — Réunion du Conseil syndical à 20 heures précises, à la permanence.

Au les questions à l'ordre du jour, la présence de tous les camarades du Conseil est absolument indispensable.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Réunion du bureau ce jour, samedi, à 16 heures, lieu habituel. Présence de tous indispensable.

Giraux est prié d'être présent, pour questions financières, avec toutes les archives.

Jeunes Syndicalistes du Livre. — Réunion de la S. U. B. du Livre, aujourd'hui à 21 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 31.

Cours de français : Organisation de la propagande.

DANS LE S. U. B.

SECTION LOCALE DES 3^e ET 4^e ARRONDISSEMENTS. — Demain dimanche, à 9 heures du matin, salle Jofredo, 6, rue des Nonnains-d'Hyères, réunion de la Section locale.

Le camarade Pommié, du S. U. B., prendra la parole sur la Situation syndicale et corporative.

Tous les travailleurs du Bâtiment auront à cœur d'assister à cette réunion, départ d'une activité nouvelle dans la Section locale, et c'est une obligation pour chacun de s'y rendre, surtout à l'époque où la journée de huit heures est sabotée, où le ténacité triomphe, où les maîtres de nos conquêtes ne sont plus respectés.

Le S. U. B. compte sur tous les camarades. Les cartes 1925 seront à la disposition de ceux qui en feront la demande.

Tous à la réunion de demain.

BARAQUES DÉMONTABLES



HILLAIREAU FRÈRES, S'OUEN

Communications diverses

20^e Section des Libérés et Victimes de la Guerre. — Ce samedi 31 janvier, chez Julia, 37, rue Julien-Lacroix, à 20 h. 30, assemblée générale de la Section. Causerie antimilitariste ; Notre attitude face aux menées chauvines des organisations nationalistes.

Ligue d'Action Anticatholique. — Les membres du Groupe de Paris et banlieue, adhérent à la Fédération Nationale de Libre-Pensée et d'Action Sociale, ainsi que tous les libre-penseurs, sont fraternellement priés d'assister au Congrès extraordinaire d'unité de la Libre-Pensée entre deux des trois fédérations existant en France (Union Fédérative de la Libre-Pensée de France et des Colonies et Fédération Nationale citée plus haut). Ce congrès aura lieu ce samedi 31 janvier et demain dimanche 1^{er} février, 10, rue Dupetit-Thouars (9^e), et comportera également une réunion publique et contradictoire ce soir, salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (6^e), à 20 h. 30.

Sujet : « Les Provocations cléricales », traité par Han Ryner, M^{rs} Barquissau, André Loriot, Marius Roche.

Comité d'Entraide. — La Commission de contact de l'Entraide aux Détenus Politiques et à leur famille, placée devant la démission du camarade Nardou, trésorier du Comité, du Syndicat des Terrassiers de Seine et Seine-et-Oise, accepte cette démission et nomme pour le remplacer le camarade Coquin, trésorier du S. U. B.

En conséquence, dès ce jour, toutes collectes ou souscriptions doivent lui être adressées, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 30.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires du 20^e. — Renseignements juridiques, de 10 heures à midi : 86, rue de Belleville ; 23, rue Boyer ; 10, rue de la Réunion ; 6, rue de Tlemcen ; 50, rue de Ménilmontant.

Locataires du 14^e. — Assemblée générale à 14 h. 30, à la Maison des Syndicats, 111, rue du Château, Orateur de la Fédération.

N. B. — Les présents avis concernant la journée de demain dimanche.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, à 14 h. précises, au Club du Faubourg, Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, Mme Marie Laparcerie défendra elle-même son livre courageux : « Femme d'aujourd'hui » (la Femme, l'Amour et la Maternité). Témoins : Ch.-A. Bontemps ; Miles Suze Warès, Berthe Gasselin, etc. Et le docteur Georges Veronoff, le célèbre savant, exposera : « Les Mystères de la vie » ; comment il faut se défendre contre les maladies ; doit-on se protéger contre les microbes ? pour et contre les vaccins », avec projection de trois films documentaires.

Club des Réfractaires, 38, rue Elie-Gintrac, Bordeaux. — Mardi, à 21 heures, causerie sur « Les Réalisations d'un Anarchiste », par Raymond.

Tirage gratuit de bouquins ; Achats en commun ; Chronique des sciences, arts, lettres.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : GEORGES LACHAUME

Imprimerie spéciale du Libertaire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

Paris et banlieue

Groupe des 3^e et 4^e. — La réunion constitutive du Groupe aura lieu ce soir, 31 courant, à 20 h. 45 précises. Les camarades des 3^e et 4^e arrondissements répondront tous à cette convocation. La discussion portera sur l'organisation du Groupe, les moyens à envisager pour l'action dans la région. Le Groupe décidera aussi de la tenue d'une grande conférence-ouverture.

Tous les amis assisteront à cette réunion de samedi soir qui aura lieu 10, rue Brosse, sur la place de l'Eglise-Saint-Gervais, derrière l'Hôtel de Ville (métro Hôtel-de-Ville, autobus A. D.). Adresser provisoirement la correspondance à Pierre Orfion, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Conférence in Lingua italiana. — Si avvertano i compagni italiani che per iniziativa del Gruppo Anarchico Internazionale, giovedì sera, 5 febbraio, alle ore 20.30, nella sala dell'«Egnaillaire», rue de Sambre-et-Meuse, si svolgerà una discussione in contredittorio tra i compagni Armando Borghi ed Auro d'Arcoia sul tema : « Sindacalismo, partitismo e individualismo nell'Anarchismo ».

Grupo Amor y Libertad. — Reunion sabado dia 31 a las 9 de la noche y en el sitio de desia.

Anto de discusion, dimision delegado al Comité de Relaciones.

Gruppo Anarchico Pietro-Gori. — Tutti i compagni interveranno alla riunione che avrà luogo sabato 31 alle ore 20.30, al solito posto. Nessuno manchi.

Groupe du Bourget-Drancy. — Le meeting d'aujourd'hui ne pouvant avoir lieu, le camarade Chazoff nous assure son concours pour le vendredi 6 février.

— Réunion ordinaire du Groupe samedi 31 courant, salle et lieu habituels. Affichez.

Groupe de Levallois. — L'intergroupe des 9^e, 10^e, 17^e, 18^e et 19^e et Saint-Denis a décidé de reformer le groupe de Levallois. Celui-ci a très bien marché pendant longtemps ; une quarantaine de copains y suivaient les causeries éducatives et présentaient part à son action. Tout cela est tombé à zéro. Pourquoi ?

Venez nombreux et décidés à réagir à la réunion de réformation du groupe, qui aura lieu aujourd'hui 31 janvier, à 20 heures 30, à la Maison Commune, 28, rue Cayé.

Villeuve-Saint-Georges, Croumes, Montgeron, Brunoy, Draveil-Vigneux. — La troisième réunion du Groupe régional se tiendra ce samedi, à 20 h. 30 très exactement, salle de l'Antenne-Mairie de Villeuve-Saint-Georges.

L'ordre du jour : 1. nomination d'un secrétaire et d'un trésorier ; 2. discussion sur la façon de soutenir pécuniairement la Fédération Anarchiste et l'Union Anarchiste ; 3. organisation d'une grande conférence.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à s'unir aux quelques copains déjà sur la brèche.

Intergroupe des 9^e, 10^e, 17^e, 18^e, 19^e, Saint-Denis. — Rassemblement des copains pour affiche, à Saint-Ouen, ce samedi soir, chez Alphonse, 16, rue Pasteur, à 21 heures.

Bibliothèque d la Jeunesse Anarchiste et de l'Ecole du Propagandiste. — Aujourd'hui, permanence au « Libertaire », entre 17 h. 30 et 18 h. 30. Les camarades possédant des livres depuis plus de quinze jours sont priés de les rapporter. Nous acceptons toujours les dons de livres.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe, salle et lieu habituels, aujourd'hui samedi.

La réunion Chazoff aura lieu le vendredi 6 février.

Affichez.

Que tous soient présents.

Groupe de Puteaux. — Réunion ce soir, à 20 heures, aux « Mécanos », 141, rue de Verdun. Compte rendu du C. L. ; Choses importantes à discuter ; Causerie par un copain du Groupe. Que les camarades soient nombreux ; les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Chatou. — Réunion demain dimanche, à 9 h. 30, salle Barenton, 81, rue de Saint-Germain, à Chatou.

Causerie par un camarade.

Aux Sympathisants et Lecteurs du « Libertaire » de Sèvres et Chaville. — C'est ce soir notre première réunion constitutive d'un groupe régional. Rendez-vous à 20 h. 30 au débit de l'Antenne (départ des tramways de Sèvres).

Le besoin se fait sentir pressant de nous grouper, de coordonner nos efforts, pour rendre plus efficace notre propagande dans la région et faire connaître à tous ceux qui nous ignorent ou nous méprisent la beauté de notre idéal anarchiste.